

Québec français



## L'affaire Bombardier

Gilles Perron

Number 138, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55447ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Perron, G. (2005). L'affaire Bombardier. *Québec français*, (138), 24–24.



# L'affaire Bombardier

Caricature (détail) Monaerik  
www.lecornichon.qc.ca

>>> GILLES PERRON

J'ai longuement balancé avant de décider du sujet de mon humour trimestrielle. Après moult hésitations, indécisions, tergiversations, j'ai tellement avancé en arrière que je me suis dit que je n'avais plus le choix : il me fallait parler du gouvernement Charest. Et alors, forcément, j'ai encore changé d'avis, sollicité par la mort du pape, interpellé par le fabuleux spectacle de la Commission Gomery pour finalement me retrouver plié en deux devant le niveau relevé de l'éternel débat québécois sur l'humour, relancé par madame Bombardier alors que dehors, il faisait - 30° C. Cédant à la facilité, sans toutefois me prendre moi-même pour un humoriste, j'ai choisi la voie de la sagesse : « si le rire est le propre de l'homme ° rions rions rions pour nous refaire une beauté » (« Rions », Tomás Jensen).

D'abord, réglons une fois pour toutes la question posée sur toutes les tribunes depuis que l'on a compris que cela pouvait augmenter tirages et cotes d'écoute : y a-t-il trop d'humour au Québec ? Ou son corollaire : y a-t-il trop d'humoristes au Québec ? Drôles de questions. Il y aurait donc une limite à la bonne humeur, une frontière à ne pas franchir, sous peine de voir le rire, et ceux qui en vivent, devenir suspects ? Si on en croit ses détracteurs, le rire cache une tare congénitale, une incapacité à atteindre la profondeur et la gravité nécessaires à une pensée digne de ce nom. Tels des adeptes du novlangue imaginé par George Orwell, les humoristes utilisent peu de mots et réduisent la langue à sa plus simple expression : ils parlent mal et gras (à quand l'humour sans gras trans ?). Le plus grave, c'est que les humoristes ne se contentent plus d'amuser : il se prennent pour des acteurs et, non contents d'avoir fait rire, se mêlent maintenant de faire pleurer sur les petits et grands écrans. Princes de la superficialité, apôtres d'une langue atrophiée et voleurs de jobs avec ça ? Qu'attend-on pour les mettre tous en prison ?

Il faut tout de même une rate en bonne santé pour résister au déferlement du rire dans nos salles ou sur nos écrans. Le besoin de légèreté ne pourrait-il pas, plutôt que de constituer une fuite devant la réalité, constituer la meilleure façon d'y faire face ? Yvon Deschamps lui-même n'a jamais hésité à malmener la langue pour faire rire... et réfléchir. Pour ce qui est de la qualité de l'humour, c'est une tout autre question, et qui peut être posée, n'en déplaise aux humoristes chatouilleux. L'humour, comme toute autre forme d'art, ne saurait échapper

à la critique. Mais voilà : il en est certains qui ne le voient pas ainsi et qui ont plutôt mal pris les commentaires de Denise Bombardier, alors qu'elle exprimait une opinion légitime bien que sans nuances. Alors qu'elle ne faisait qu'ajouter sa pierre à l'édifice d'une langue française qu'elle souhaite châtée, Guy A. Lepage (un grand justicier à qui il arrive de lancer des statuette à gauche et à droite) et Normand Brathwaite (un sympathique bum qui en fait parfois de belles) n'ont pas tardé à lui donner raison : frustrés par la généralisation abusive de Bombardier, il ont fait preuve d'un absolu manque de classe en envoyant notre moraliste aux cabinets d'aisances.

Quant à Christian Bégin, il a tort quand il affirme que les humoristes ne devraient pas être acteurs (lui-même a depuis appris qu'on ne s'improvise pas animateur). Dans ce domaine, où la formation ne crée pas le talent, ce n'est pas la carte de compétence qui compte, mais le résultat. Certains comédiens, dûment formés, sont pourtant mauvais. Et si certains humoristes, habiles à faire rire, n'arrivent pas à être de bons acteurs, d'autres sont à l'évidence doués. Faut-il rappeler que le grand Michel Serrault a d'abord été un comique sur scène ? Que le regretté Coluche a été un émouvant pantin au cinéma ? Que pour les Européens, ignorant tout de ses antécédents burlesques, Dominique Michel était le nom d'une actrice de talent à la suite du *Déclin de l'empire américain* ? À l'inverse, se souvient-t-on qu'Yvon Deschamps, lors de sa formation théâtrale, se voyait plutôt en tragédien ?

Et Denise Bombardier a tort, elle aussi, de prendre pour cible les humoristes en leur faisant porter tout le poids de la qualité de la langue. Les humoristes pratiquent, pour la plupart, un humour qui s'inspire du quotidien ; ils créent donc des personnages qui utilisent un niveau de langue à hauteur de barbecue, flirtant volontiers avec la trivialité et la vulgarité, ce qui n'exclut pas d'emblée l'intelligence du texte. Il faut juger l'humour à ses fruits, sans mettre tout le monde dans le même cabas. On ne demande pas à nos écrivains d'être Anne Hébert ; pourquoi exigerait-on des humoristes qu'ils soient tous à la hauteur de Sol ? Il n'en tient qu'à eux de s'élever au-dessus de la mêlée. Les humoristes peuvent être bons, drôles, mauvais ou hors de contrôle ; les critiques aussi. Il leur faudra bien vivre ensemble, et apprendre à rire les uns des autres sans à chaque fois en faire une affaire d'État.